

A black and white portrait of a man with dark hair and a light beard, wearing a black leather motorcycle jacket over a dark t-shirt. He is looking directly at the camera with a slight smile. The background is plain white.

BIXENTE LIZARAZU

Mes prolongations

Seuil

Mes prolongations

BIXENTE LIZARAZU

Mes prolongations

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN 978-2-02-137499-5

© Éditions du Seuil, avril 2018

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

À mes parents
À ma femme Claire
À mes enfants, Tximista et Uhaina
À mes amis, ma famille
À mes équipes et mes clubs de cœur,
les Girondins de Bordeaux, le FC
Bayern Munich et l'Équipe de France
Au football, au sport, MERCI infiniment...

Introduction

Voilà presque douze années que j'ai raccroché mes crampons. Ma vie est pourtant toujours aussi rythmée, et plus que jamais dans l'action. Un footballeur professionnel est concentré sur un objectif égoïste : ses matches, sa forme, son corps, sa carrière. Il lui reste peu de temps pour le reste. En mettant un terme à ma carrière de footballeur, j'ai ouvert les yeux, j'ai libéré mon esprit. J'ai découvert le monde au travers de mes voyages, des Coupes du monde que j'ai commentées, ou dans le cadre de mes activités d'ambassadeur du Bayern Munich. Je me suis réalisé professionnellement, passant avec autant de plaisir de la télévision à la réalisation de documentaires, de la radio à la presse écrite.

J'aime avoir de nouveaux projets. Ce livre en fait partie. J'en avais écrit un premier, en 2007, pour tirer le bilan de ma carrière de footballeur professionnel. Je m'étais toujours promis d'en écrire un deuxième quand j'aurais des choses nouvelles à raconter. Il m'a semblé, après l'Euro 2016, que ce moment était venu. J'ai suffisamment de recul, désormais, pour décrire cette petite mort, que beaucoup de sportifs traversent avec

difficulté quand ils arrêtent. Je vous expliquerai pourquoi, au contraire, je l'ai vécue comme une renaissance.

Alors que nous nous apprêtons à fêter le vingtième anniversaire de notre titre de champions du monde, la perspective de rouvrir l'armoire aux souvenirs n'était pas pour me déplaire. Je pose un regard plein de tendresse sur l'équipe de France 1998, sur les hommes qui la composent. Plus le temps passe et plus j'ai conscience de la dimension de l'exploit réalisé ce 12 juillet 1998. Nous avons vécu une épopée fantastique, nous avons rendu les Français heureux, soudés, pendant quelques mois. Qui d'autre, mieux que nous qui l'avons vécue de l'intérieur, peut raconter ce grand moment de communion avec notre pays ? Je ne vais pas vous raconter que nous étions parfaits, personne ne l'est. En revanche, je vais vous expliquer pourquoi cette équipe était unie, intelligente, forte et belle. Quand je vois la difficulté que rencontrent les entraîneurs à fédérer des joueurs autour d'un projet commun, je peux vous assurer qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire il y a vingt ans. Je n'ai pas envie qu'on l'abîme, qu'on le dénature. Il nous appartient, il vous appartient, il appartient au patrimoine de la France.

Toute ma jeunesse de footballeur, j'ai passé mon temps à attaquer. Jusqu'au jour où, aux Girondins de Bordeaux, Didier Couécou m'a proposé de devenir défenseur. Ce fut une révélation. Ce fut même un bouleversement total dans ma façon de me comporter dans la vie. C'est une tâche noble que de défendre sur un terrain de foot. Ça l'est encore plus dans la vie : défendre une terre, des valeurs, sa famille, ses amis, son indépendance, son club, sa liberté. Ça demande

du caractère, de l'abnégation, de l'implication, de la concentration, un sens du collectif. Je vous parlerai de ce que cela a pu changer en moi.

Voilà douze années que je fréquente les médias, que je collabore avec quelques-uns des plus prestigieux d'entre eux. La Coupe du monde 2018 sera ma quatrième derrière un micro. J'ai vécu des moments intenses, comme la finale de l'Euro 2016, surréalistes, comme la grève de Knysna en 2010, graves, comme les attentats au Stade de France en 2015. J'ai maintenant suffisamment de recul pour porter un jugement sur ce milieu, qui est désormais le mien. Pour moi, le rôle des médias dans la société est fondamental, indispensable. Nous avons besoin d'être informés au plus près de la vérité. Malheureusement, depuis quelques années, je trouve qu'une partie de la sphère médiatique ne tourne plus rond, que le message est brouillé, aspiré par le tourbillon de l'information express, du buzz à tout prix, d'une information devenue un produit commercial, une information influencée par la dictature des réseaux sociaux. Je souhaite que ce livre nourrisse une réflexion sur ce métier en pleine mutation.

J'ai toujours pensé que la comparaison entre les époques était un exercice périlleux. En passant de l'autre côté de la barrière, on se retrouve vite confronté au risque ou à la tentation de devenir un adepte du « c'était mieux avant ». Je ne suis pas tombé dans ce piège. D'ailleurs, dans cet ouvrage, j'explique le plaisir qui est le mien d'avoir été amené à commenter le duel du siècle. Le match à distance que se livrent Cristiano Ronaldo et Lionel Messi, dans la course au Ballon d'or, à la Liga et à son classement des buteurs, à la Ligue des

champions, est exceptionnel. Dans son histoire, le football a vu apparaître quelques extraterrestres. Mais deux de ce niveau-là, en même temps, c'est du jamais vu !

Messi et Ronaldo, surnommé CR7, sont les deux grandes stars d'une discipline qui continue à attiser les passions et à conquérir de nouveaux territoires. Si ses règles du jeu sont restées d'une très grande simplicité, le football a vu son économie se développer de façon vertigineuse sous l'impulsion de clubs devenus des marques mondiales. Qui aurait pu penser, il y a vingt ans, qu'une rencontre du Championnat de France, Nice-Paris Saint-Germain en l'occurrence, serait disputée à 13 heures de façon à être diffusée en prime time en Asie ? Le football français fournit de gros efforts pour partir à la conquête de nouveaux marchés, mais il a beaucoup de retard sur les grands d'Europe. Le Bayern Munich m'a dépêché en Asie ou sur le continent américain pour le représenter. Aurais-je pu jouer un autre rôle, plus actif, dans le football d'aujourd'hui ? On m'a demandé mille fois pourquoi je n'avais pas voulu être entraîneur. Ce livre est l'occasion de répondre à cette question. J'aimerais aussi que les conseils que je propose sur le métier de footballeur intéressent les jeunes qui veulent devenir pros ou les pros en activité un peu perdus, mal organisés ou mal conseillés. Mon expérience de footballeur peut leur être profitable. J'aimerais pouvoir les aider à ne pas être rongés par les regrets, le soir de leur dernier match.

Ce n'est pas mon cas. J'ai vécu toutes les plus grandes émotions sur les terrains de foot, j'ai gagné tous les trophées les plus prestigieux. Si je ne joue désormais que très épisodiquement, le sport est resté ma religion

INTRODUCTION

et je suis un fidèle pratiquant. Du ski freeride, au jiu-jitsu brésilien en passant par le vélo, le surf, la plongée sous-marine, toutes les disciplines ou presque m'attirent. Quand je ne les pratique pas, je pars à leur découverte dans le cadre de mes documentaires.

J'aime vivre à fond, passer d'une activité à une autre. Du coup, je prends rarement le temps de me poser. L'écriture de ce livre m'a permis de le faire, m'a obligé à répondre à des questionnements personnels sur le foot, sur le sport, sur les médias, sur la vie. J'espère que les expériences que j'ai vécues et que je vous fais partager dans les pages qui suivent, les valeurs qui me sont chères, vous toucheront.

Pour finir, j'ai tenté, pour une fois, de laisser ma pudeur au vestiaire pour délivrer quelques messages d'amour à mes terres d'origine ou d'adoption, à ma famille, à mes amis, à mes compagnons de route. C'est bien de dire ces choses-là. C'est encore mieux de l'écrire. La trace est là, indélébile.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Bixente Lizarazu

Putain, vingt ans...

Vingt ans. Putain, vingt ans... Je ressens encore l'accolade du président de la République, Jacques Chirac, celle de Michel Platini, dans la tribune officielle que nous avons rejointe, ivres de bonheur. Je revois Zizou me passer la coupe du monde qu'il vient de soulever, le tour d'honneur, la photo souvenir. Je nous revois fendre la marée humaine sur les Champs-Élysées, juchés sur notre bus à impériale, la réception à l'Élysée, *La Marseillaise* chantée une dernière fois avec Lilian Thuram dans un salon caché du palais présidentiel. J'ai l'impression que c'était hier. Ces ondes magiques se diffusent encore aujourd'hui. C'est agréable de vivre en se disant que l'on a réussi, une fois dans sa vie – deux en ce qui nous concerne puisque nous avons remporté l'Euro 2000 dans la foulée –, quelque chose d'immense pour son pays. Le sentiment de plénitude qui m'habite encore m'offre une forme d'apaisement. Je me rappelle ces 6 000 Basques venus me dire leur fierté à mon retour à Hendaye, là où le football avait commencé pour moi, vingt ans plus tôt, la cérémonie à la mairie, l'auresku, cette danse traditionnelle basque faite en mon honneur, ce makila, bâton de marche,

symbole de la reconnaissance de ma région toujours en bonne place à l'entrée de ma maison.

Je me souviens aussi des hymnes. Je suis pris entre deux feux avec Fabien Barthez, superdétendu, presque sur une autre planète, et Lilian Thuram, surmotivé, habité par cet hymne qu'il chante à pleins poumons. Il paraît que certains joueurs sont capables d'aborder ce genre de match sans être conscients de sa portée. Nous, nous étions tous conscients de vivre le moment de notre vie, qu'il ne fallait pas passer à côté. Depuis le quart de finale contre l'Italie et notre victoire aux tirs au but, nous sentions un vent porteur, tout le pays mobilisé derrière nous.

Ce 12 juillet 1998, soir de la finale, quand M. Belqola donne le coup de sifflet final, je ressens une sensation très étrange. Je suis sous anesthésie, comme si mon cerveau, totalement dépassé par ce choc émotionnel s'était mis en position off. Je suis à la fois acteur et spectateur du moment complètement dingue que nous vivons. Curieusement, ma joie ne vire pas à l'hystérie. Je n'ai vraiment pris conscience que nous étions entrés dans l'histoire que lorsque j'ai croisé le regard de mon père, en montant en tribune chercher notre trophée. Des larmes coulaient sur ses joues. Ce père, menuisier-charpentier, aux mains qui ressemblent à des enclumes, si pudique, je ne l'avais jamais vu dans cet état... Oui, nous étions devenus champions du monde ! Ce n'est vraiment qu'en rentrant chez moi, au Pays basque, que je suis redescendu sur terre, que je suis redevenu normal..., que j'ai été habité par une montée soudaine de bonheur. J'ai posé mes sacs, et je me suis dit : « C'est bon putain, on l'a fait. » C'est à ce

moment-là, seulement, que j'ai commencé à savourer ce que nous venions de réaliser.

À partir du printemps 1998 et pendant quatre ans, nous avons été la meilleure formation du monde. Pourquoi ? Parce que l'équipe était talentueuse et qu'elle arrivait à maturité, mais aussi parce que notre implication était totale. Notre confiance était si grande que nous survolions la plupart de nos matches. La défense que nous formions avec Fabien Barthez, Lilian Thuram, Laurent Blanc et Marcel Desailly a disputé 28 rencontres. Elle n'en a perdu aucune et n'a encaissé que 13 buts. De mai 1998, date de la préparation de la Coupe du monde en France, à mai 2002, date de celle jouée au Japon et en Corée du Sud, nous avons disputé 60 matches. Bilan : 43 victoires, 11 nuls et 6 défaites. À gagner si souvent, nous avons fini par nous sentir invincibles, nous étions persuadés que tout finirait toujours bien, comme en finale de l'Euro 2000 contre l'Italie remportée grâce à la règle désormais proscrite du but en or. Jusqu'au jour où nous avons été priés de rentrer chez nous beaucoup plus tôt que prévu. Notre élimination au premier tour de la Coupe du monde 2002 a sonné le glas d'une époque dorée. Nous étions tous impactés par une forme d'ivresse collective et, dans l'entourage de l'équipe de France, il n'y avait alors aucun gardien du temple pour faire respecter le cadre fixé par Aimé Jacquet en 1998 : revenir à l'essentiel, nous mettre en garde contre les risques d'un relâchement ou d'une dispersion. Joueurs, entraîneur, dirigeants, tous, chacun à son niveau, savouraient les fruits de cette incroyable réussite. Nous l'avons payée très cher, même si notre désillusion de 2002 paraît logique

avec le recul. L'Espagne a vécu la même mésaventure à la Coupe du monde de 2014 au Brésil.

Le temps a fait son œuvre et, en ce qui me concerne, il ne reste plus rien de cette sortie ratée. Demeure par contre le sentiment exceptionnel d'avoir remporté la Coupe du monde dans notre pays, et d'être parvenus à enchaîner un titre de champion d'Europe en 2000. Peu d'équipes nationales ont réalisé cet exploit. La République fédérale d'Allemagne avait fait l'inverse en remportant l'Euro 1972 puis le Mondial 1974. En fait, seule l'Espagne a fait mieux en remportant deux fois le Championnat d'Europe (2008 et 2012) et la Coupe du monde entre-temps (2010).

Les champions du monde de 1998 ont conservé une très belle cote de popularité. Pour s'en persuader, il suffit juste d'assister aux rares rencontres que nous disputons, quand nous parvenons à trouver une date commune sur nos agendas. Les tribunes sont pleines de spectateurs enthousiastes et ravis de nous revoir. Sur le devant de la scène ou aux premières loges, nous sommes toujours là donc. Ce titre demeure la plus grande réussite du football français. Nous avons tout gagné, que ce soit avec les Bleus, mais aussi, pour beaucoup d'entre nous, dans nos clubs respectifs.

Pourtant on ne peut pas dire que cela ne fait que des heureux. Parfois j'ai eu l'impression qu'il fallait que l'on s'excuse d'être toujours dans la lumière, que l'on se taise... Nous n'avons manqué de respect à personne, pourtant. Le problème se situe ailleurs, en fait. Parmi nous, certains occupent des postes enviés, que ce soit comme entraîneur ou en tant que consultant dans les médias. Nous avons un point de vue, nous le faisons

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : IMPRIMERIE FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE)
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2018. N° 137496 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE